

Made in Trump : mais quel intérêt les Etats Unis auraient-ils à voir l'euro "exploser" d'ici 12 à 18 mois comme le prévoit le (probable) futur ambassadeur américain auprès de l'Union européenne ?



Ted Malloch le probable futur ambassadeur américain pour l'Union Européenne est persuadé que l'euro va s'effondrer dans le 18 mois à venir. Si cette affirmation est relativement excessive, il est vrai que l'euro connaît des difficultés contrairement à ce que Pierre Moscovici assène.

Avec Edouard  
Husson

**Atlantico : "L'euro peut s'effondrer d'ici 12 à 18 mois" a affirmé Ted Malloch probable futur ambassadeur des Etats-Unis à Bruxelles pour l'administration Trump. Pierre Moscovici a quand à lui répondu que si la zone euro avait besoin d'être plus unifiée la monnaie est solide. Quel est l'intérêt concret pour Donald Trump de déstabiliser la zone euro ?**

**Edouard Husson** : Ce qui est frappant, c'est que M. Moscovici tombe dans le piège qui lui est tendu: il répond sur l'euro, au lieu de répondre sur le nécessaire respect des règles par la Grande-Bretagne tant qu'elle n'est pas sortie de l'Union Européenne; elle doit s'abstenir de négocier des traités commerciaux de manière unilatérale. La déclaration de M. Malloch est à replacer dans ce contexte. Madame May et M. Trump vont vraisemblablement se concerter longuement sur la stratégie de Brexit. Et les Etats-Unis promettent, par la bouche de leur Président, de garantir la Grande-Bretagne. C'est le sens des propos tenus par M. Malloch à la BBC. Il envoie un message aux Européens: traitez bien la Grande-Bretagne, sinon vous vous trouverez face à un front anglo-américain uni. Evidemment, il pointe une des faiblesses de l'adversaire: la monnaie européenne est fragile, à la fois du fait des défauts de construction de l'euro mais aussi des crises à répétition déclenchées par la dette grecque depuis 2010. Ce propos relève d'une logique de dissuasion, pour forcer l'adversaire à venir à la table de négociation à un moment où beaucoup, à Bruxelles, continuent à penser que le Brexit ne se fera pas ou qu'il tournera mal pour Londres. On touche là du doigt la faiblesse des adversaires de Trump: ils le croient irrationnel et donc ils ne cherchent pas à décrypter son jeu. Ils pensent que la politique washingtonienne obéit à des impulsions erratiques, alors que tout est réfléchi. Malloch a évidemment été autorisé par Trump à faire une telle déclaration. À la veille de la rencontre que le président américain va avoir avec Madame May. Londres et Washington choisissent leurs positions en cas d'affrontement; et M. Moscovici montre que l'Europe continentale n'est pas très stratège.

**L'effondrement de l'euro dans l'année à venir est un scénario probable ? Quels sont ses points de fragilité, spécifiquement dans les 12-18 mois ? Quelles sont les fragilités de l'euro que Pierre Moscovici semble vouloir écarter et que Ted Malloch exacerbe ?**

---

Je précise d'emblée que pour moi la notion de "souveraineté monétaire" n'a aucun sens. La monnaie est une réalité internationale, mondiale, même. L'une de ses fonctions est de permettre l'échange entre les hommes, les entreprises, les groupes. Jusqu'en 1914, il y avait une monnaie unique mondiale, l'or, sur lequel étaient gagés la plupart des instruments de circulation monétaire dans le monde. Ce n'était sans doute pas le meilleur des systèmes car le système monétaire historique a été, jusque dans les années 1870, le plurimétallisme (dont l'or et l'argent). Même dans notre système de fiat currency, nous voyons bien que l'économie mondiale fonctionne avec un petit nombre de monnaies de réserve. Je ne fais donc pas partie de ceux qui défendent une monnaie nationale contre l'euro. Mais la monnaie européenne a été mal conçue: on a en gros étendu à l'Europe la conception allemande de la gestion des instruments de crédit ("monnaie unique") au lieu de créer un étalon monétaire assorti d'une décentralisation de la création de crédit pour être au plus près des besoins de l'économie ("monnaie commune"). Le système est intenable parce qu'on ne gère pas un ensemble aussi immense que la zone euro, avec des sociétés aussi diverses et des besoins en crédit aussi hétérogènes. A part l'Allemagne, pour qui l'euro est un mark sous-évalué, la plupart des autres membres de la zone euro ont été soumis par la monnaie unique à des tensions économiques et sociales de plus en plus insupportables, débouchant sur du chômage, des délocalisations, un sous-investissement dramatique. La Grèce a été brisée par ce système. L'Italie est au bord de la rupture. La France connaît une lente et inexorable montée du Front National d'un côté et la radicalisation islamiste de l'autre etc.... Depuis 2010, la zone euro tient grâce au quantitative easing (mais qui profite aux banques, non aux populations) et à la loi d'airain budgétaire imposée par les gouvernements de la zone euro à leurs sociétés. Ted Malloch n'a pas grand mérite à dire une évidence: la zone euro est fragile, plus fragile qu'elle n'en a l'air.

### **Du point de vue du rapport de force entre nations, et entre grands ensembles, quels seraient les effets à terme d'une telle explosion?**

L'Hôpital se moque de la Charité. Le système monétaire mondial instauré par Nixon en août 1971, celui du dollar comme monnaie de réserve du monde, a eu des effets profondément délétères sur les Etats-Unis. Ils ont vécu pendant 45 ans à crédit, et même à crédit illimité car le monde entier avait besoin de l'émission de bons du Trésor américain pour garantir la création internationale de moyens de paiement. L'Amérique désindustrialisée, rongée par les inégalités sociales, la criminalité et le racisme, parasitée par son complexe militaro-industriel, placée sous surveillance par un oligopole des entreprises du numérique est largement l'enfant de ce système monétaire destructeur. Si l'on veut défendre une économie ouverte face au néo-protectionnisme de Trump, il faut plaider pour la reconstitution d'un ordre monétaire international, les grandes régions du monde acceptant soit un étalon monétaire universel soit une limitation des fluctuations des grandes monnaies les unes par rapport aux autres. Sans doute la meilleure politique économique est-elle à un point d'équilibre entre régulation du commerce mondial pour corriger les distorsions de concurrence et ordre monétaire universel. Mais le monde dans lequel nous entrons semble devoir être caractérisé par un protectionnisme fort et un grand désordre monétaire international. On voit bien que face à la Chine - et ses réserves abondantes en or, en euros et en dollars - Trump pourrait avoir intérêt à jouer l'éclatement de l'euro pour que les Européens rachètent massivement du dollar et aident à stabiliser la monnaie américaine. Faire éclater la zone euro c'est aussi provoquer, mécaniquement, le renchérissement de la monnaie pour les Allemands et rendre leurs exportations moins compétitives. Mais, plus profondément, Trump va jouer la consolidation du dollar en même temps que la reconstitution d'une entente avec Moscou. Entre les trois puissances (USA, Royaume-Uni et Russie), l'Europe continentale éclatée rebasculerait de facto dans la zone dollar. Trump joue l'Euramérique face au projet chinois d'Eurasie.